



LYCÉE
COLLÈGE
INTERNATIONAL
FERNEY
VOLTAIRE

La Guerre

Permanences et mutations

1918 - 2018

Présentation du travail des élèves des classes de terminale du Lycée International de Ferney-Voltaire
Trinôme Académique de Défense

Rwanda 1994



Le génocide du Rwanda débute le 7 avril 1994 après l'assassinat du Président Juvénal Habyarimana. Nous célébrons ce mois et cette année le 25^{ème} anniversaire du dernier grand génocide du « court XX^{ème} siècle ».

Les élèves et les enseignants souhaitent, par ce travail et cet ouvrage, commémorer le souvenir des victimes Tutsis et Hutus sauvagement mutilés et assassinés entre avril et août 1994.

Pour que ce crime contre l'humanité imprescriptible ne se renouvelle jamais.

Mali 2019



Le 2 avril de cette année, le médecin militaire Marc Laycuras a été tué dans l'accomplissement de sa mission au service de la France au Mali durant l'opération Barkhane.

Les élèves souhaitent rendre hommage au sacrifice de ce jeune officier au service de la Nation.

C'est le vingt-quatrième soldat mort au combat au Mali et dans le Sahara depuis 2013.



Le Trinôme Académique de Défense (TAD), au sein du Lycée international de Ferney-Voltaire (département de l'Ain), est organisé sur le site de St Genis-Pouilly, dans le cadre de l'AP (Accompagnement Personnalisé) pour les élèves de terminale des séries générales.

Vingt et un élèves, encadrés par deux enseignants d'Histoire – Géographie, M. ARNAL et M. ESTADIEU, ont mené ce projet sur une année scolaire d'Octobre à Avril.

Ce projet s'inscrit à la fois dans le centenaire de la première guerre mondiale mais aussi dans le cadre de la réforme du baccalauréat. En effet, il répond à plusieurs objectifs définis entre les enseignants et les élèves :

- s'inscrire dans les « mémoires » et dans les célébrations de la fin de la première guerre mondiale (1918 – 2018),
- développer plusieurs angles de vue sur les mémoires et la nature des guerres et des conflits depuis un siècle,
- étudier les conflits d'aujourd'hui en lien avec le programme de Terminale à partir de l'exemple au Sahara (approche géopolitique et géostratégique),
- développer l'autonomie et le lien avec l'enseignement supérieur (pédagogie de projets, création de « slides » en binôme d'élèves),
- reprendre les compétences et les acquis du programme de terminale notamment pour la composition et/ou les productions graphiques.



INTRODUCTION

Comment définir la guerre au XX^{ème} siècle ?

« L'âge des extrêmes », le court XX^{ème} siècle s'ouvre en 1914 avec le premier conflit mondial, guerre totale et mondiale qui s'achève en 1945. Il se poursuit par la guerre froide et la multiplicité des conflits d'indépendance, les deux s'achevant lors de la dislocation et de la disparition de l'URSS et du bloc soviétique entre 1989 et 1991.

La guerre, malgré la « montée aux extrêmes », conserve les mêmes caractéristiques :

C'est une **guerre industrielle**. En effet, elle mobilise de nouveaux armements notamment l'artillerie et les forces mécanisées. Elle suppose une mobilisation de l'arrière, de l'ensemble de la société qui progressivement se confond avec le conflit.

C'est une **guerre de masse** par le nombre de troupes mobilisées, par la masse des pertes et des blessés, par le recours aux colonies. La guerre de position comme la guerre de mouvement consomment des masses considérables d'hommes.

C'est une **guerre totale** comme en témoigne la destruction de villes et de régions entières, le nombre grandissant de pays impliqués et surtout la montée aux extrêmes stratégiques et génocidaires.

Trois formes de guerre se conjuguent pendant plus de huit décennies :

- la **guerre de mouvement** (ou éclair) – la bataille de France (1940), la guerre des six jours (1967) ou la première guerre du golfe (1991)

- la **guerre de position** notamment la guerre d'Espagne (1936 – 1939), la guerre de Corée (1950 – 1953) ou la guerre Iran – Irak (1980 – 1988)

- la guerre asymétrique comme la guerre du Rift (1923), la guerre d'Algérie (1954 – 1962), les guerres d'Indochine et du Vietnam (1946 – 1975) ou la guerre d'Afghanistan (1979 -)

Les guerres sont une permanence tout au long du siècle.
Comment définir les conflits et la nature des guerres aujourd'hui ?

Causes ?

- fin de la guerre froide (effondrement de l'URSS)
- effondrement des Etats issus de l'indépendance – *Etats faillis*
- multiplication des conflits ethniques et/ou religieux

↓

Multiplication des conflits depuis les années 90 dans les Suds.

↓

Plusieurs « foyers de conflits » - des zones grises

- le Sahel et le Sahara (du Sénégal au Tchad)
- le Moyen Orient (Syrie, Irak, Yémen)
- la Corne de l'Afrique (Somalie – Soudan)
- les Grands lacs (Zaïre / RDC – Rwanda – Ouganda) ...

↓

**Des conflits « intraétatiques »
Des guerres asymétrique et/ou hybride**

↓

Caractéristiques

- Faible intensité (moyens militaires limités)
- Enfants ou adolescents soldats
- Seigneurs de guerre à base ethnique ou régionale
- viols, mutilations, pillages ... pratiques usuelles de la guerre
- pratiques systématiques de la terreur (terrorisme) ... IED, attentats suicides, esclavage ...

SOMMAIRE

- Le Trinôme Académique de Défense (TAD) au Lycée	4
- Introduction et présentation du projet	5
- Sommaire	7

Les sociétés face aux conflits 1918 – 2018 8

- Combattre et faire la guerre	10
- Après la guerre	12
- Dire la guerre	14
- Représenter la guerre	16
- Jouer à la guerre	18
- Les femmes dans la guerre	20
- Commémorer la guerre	22
- Terreur et terrorisme	24
- La montée aux extrêmes – les génocides	26
- Faire la guerre ailleurs	28
- Lexique	30

Les conflits d'aujourd'hui (depuis 1991) 32

- Un article : le viol comme arme de guerre	34
- Une notion : guerre asymétrique et hybride	36
- Une composition : les nouvelles formes de conflit	38
- Notions et mots de la guerre aujourd'hui	48

Comprendre les guerres contemporaines : le Sahara - Sahel, une zone grise où la France combat. 50

- Un schéma : le Sahara et le Sahel, zone grise	52
- Un événement : Dogons et Peuls, terrorisme au Sahel	60
- Les formes de guerre au XX ^{ème} siècle	62
- Bibliographie, Sitographie	63
- Pour aller plus loin	64

1918



Permanences ...

Depuis la Révolution française, la guerre a changé de nature. Les levées en masse, les idéologies, les guerres patriotiques, l'âge industriel, le nationalisme ... ont précipité l'avènement des guerres totales et de masse emblématiques du XX^{ème} siècle.

2018



... et mutations.

La fin de la guerre froide et l'effondrement du bloc soviétique entre 1989 et 1991 renouvèlent les formes de la guerre particulièrement dans les Suds. Les armées de masse de conscription disparaissent pour laisser place à des forces professionnelles projetées dans un monde de plus en plus complexe et dangereux.

Combattre et faire la guerre.



Soldats français en 1915

1914 - 1918 annonce une radicalisation totale de la guerre (sans aucune règle ni limite), une guerre de masse (70 millions de combattants) avec des pertes considérables (8 millions de morts et autant de blessés). C'est une levée en masse de générations entières d'hommes mobilisés dans une conscription permanente et généralisée.

Qu'est-ce qui tue ?

C'est surtout l'artillerie, les mitrailleuses, très peu directement le corps à corps.

Quels sont les progrès techniques ?

Les gaz, les chars, les avions, les lance-flammes ... marquent une disproportion entre les moyens de se protéger et les moyens de tuer.

Quel est le montant des pertes ?

En moyenne 2 000 morts par jour (40 000 par jour lors des offensives) seulement pour la France.

Cette mort de masse anonyme provoque des changements culturels : le rapport à la vie, à la mort, au suicide, à la sexualité, au meurtre ... sont bouleversés. Les sociétés connaissent :

- la **déshumanisation** de l'adversaire qui n'est plus considéré comme un homme, donc la montée aux extrêmes des violences devient possible.
- la **brutalisation** dans le sens de « rendre sauvage », la mort, la violence, la mutilation deviennent normales et habituelles.



Soldats français en 2015

En 2018, la France n'a pas connu la guerre sur son sol depuis la fin de la seconde guerre mondiale et la fin des guerres coloniales (et encore indirectement). La guerre froide est achevée et les conflits semblent très lointains pour la population.

L'armée a aussi profondément changé: elle est plus professionnelle, moins nombreuse et combat sur des théâtres d'opération lointains en Afrique ou en Asie centrale.

Être soldat est devenu un métier, de plus en plus professionnalisé, pour un engagement court. La mort au combat est un risque jugé de plus en plus inacceptable.

La France est rentrée dans l'ère des guerres « 0 mort », technologique avec des dommages collatéraux, lointaine et indirecte. L'Union Européenne, hormis dans les Balkans, a favorisé six décennies de paix en Europe ramenant la guerre dans le « champ des mémoires ».

Pourtant, l'annexion de la Crimée et les guerres en Ukraine, l'effondrement libyen, la guerre civile syrienne et plus généralement au Moyen Orient et surtout les attentats en France ramènent la mort et les guerres au cœur de l'Europe et de la France.

La guerre n'a pas disparu, elle a changé de nature. Le monde aux frontières du continent européen est de plus en plus dangereux.

Après la guerre.

Quelles sont les conséquences psychiques des guerres ?

Chaque guerre fait des victimes, d'abord sur le terrain : plus de 2000 morts quotidiennement pour la France entre 1914 et 1918. Elle provoque aussi des victimes a posteriori. Effectivement, les dégâts prennent source durant le conflit mais les conséquences apparaissent parfois après ; c'est notamment le cas des malades souffrants de « stress post traumatique ». C'est la première guerre mondiale qui en prends conscience : les anglais la nomment « *shell shock* ». Ce trouble touchant principalement les soldats s'explique par leur confrontation permanente avec la mort sur le front, leur proximité avec l'horreur, la peur quotidienne et les conditions ...

de vie extrêmes. Par exemple aux Etats-Unis de nos jours, 22 vétérans se suicident chaque jour depuis le début de l'année, à cause de la guerre qui continue dans leurs esprits. Les soldats ne se débarrassent jamais de ces visions et de leurs actes qui les hantent, ils revoient leurs amis mourir. Mais le pire intervient souvent à leur retour à l'état civil, régulièrement suivi de cauchemars et des excès de violence parfois à l'encontre de leurs proches et de la société.



« la peur au combat »

Rédigé par Tounsy, Théo et Mathys.



« Le cri », Munch, 1893

Définitions (p. 30)

- Choc post-traumatique
- Décompensation
- Effraction traumatique
- Obusite - Shell-Shock

Les pathologies survenant suite à un événement traumatique ont toujours été peu évidentes à soigner. Durant la première guerre, les médecins durent improviser avec les soldats atteints de traumatismes.

Si des thérapies basées sur la gymnastique, les bains, les massages et la médication sédatrice ou tonique ont été employées sans grand succès, d'autres thérapies plus brutales ont été infligées aux blessés. Lorsqu'un soldat a des gestes inconscients ; on le bloquait ou on l'attachait. Il a été aussi fait l'usage de la flagellation et de l'électrostimulation.

Toutefois déjà à cette époque la piste psychologique est étudiée. En Angleterre, on essaye même la psychanalyse en étudiant les rêves du soldat. La psychothérapie a, au fil du temps, prit une place essentielle dans le traitement. Chaque patient ayant une psyché différente, la manière de vivre et de ressentir le trauma change d'un homme à l'autre. Le but est de ramener le patient à un état psychique antérieur à l'événement traumatique. Les médicaments comme les antidépresseurs accompagnent aujourd'hui les thérapies.

Mieux compris et étudiés, le choc traumatique et les troubles psychologiques restent une permanence de la guerre et de l'après-guerre.

Dire la guerre. La prose à l'épreuve de la guerre

Comment l'expérience combattante façonne-t-elle les récits de guerre ?

« Il y a des cadavres autour de nous, partout. [...] L'homme a les deux jambes allongées, et pourtant, un de ses pieds dépasse l'autre : la jambe est broyée. Tant d'autres ! Il faut continuer à les voir, à respirer cet air fétide, jusqu'à la nuit. » (Maurice Genevoix, *Ceux de 14*)

« C'est par hasard que je reste en vie, comme c'est par hasard que je puis être touché. » (*A l'ouest, rien de nouveau*)

Le témoignage de guerre, c'est une voix qui s'élève pour en porter des millions d'autres. Au lendemain de la guerre mondiale se multiplient les récits d'expériences traumatiques



du front, teintées d'horreur et d'une brutalité toute nouvelle. Certains, comme Maurice Genevoix, attendent plusieurs dizaines d'années pour poser des mots sur leur vie de soldat au front, révélatrice d'une grande déshumanisation et d'une brutalisation de l'Homme. Il s'agit dès lors de nommer l'innommable, par une prose violente et sensible, pleine de détails sanglants qui agitaient le quotidien des troupes.

Rédigé par Adèle et Victoria



La petite fille brûlée au napalm, photojournalisme, Vietnam, 1972

La guerre du Viêtnam rompt avec la propagande de guerre traditionnelle. Les images fixes et mobiles remplacent la prose et la propagande. En effet, les médias jouent un rôle majeur dans la diffusion des images du conflit, et influencent grandement les opinions publiques. Ainsi les récits des poilus laissent place à des photographies glaçantes qui, à la fin du XX^{ème} siècle, deviennent objets de communication pour présenter la guerre « comme propre et maîtrisée ».

D'autre part, l'œuvre cinématographique (comme *Apocalypse Now*, qui traite de la guerre du Viêtnam), se diffuse plus largement au sein de notre société contemporaine, construisant un rapport entre le grand public et la guerre différent, plus direct que celui de 14-18. Autant, le cinéma était engagé dans les années 70 autant aujourd'hui, il propose souvent une vision méliorative des conflits.

Si la prose se fait exutoire aux expériences traumatiques des soldats lors de la Grande Guerre, elle cède le pas aux œuvres cinématographiques, à mesure que les progrès techniques le permettent. En effet, on ne "dit" plus la guerre seulement par le verbe, mais également par l'image à l'écran.

Définitions (p. 30)

- Brutalisation
- Déshumanisation

Représenter la guerre.

Comment la représentation de la guerre a évolué depuis un siècle ?



O. Dix, *Les joueurs de Skat*, 1920.

Les joueurs de skat est une huile et collage sur toile peinte par Otto Dix en 1920. Elle appartient au mouvement Dada. L'œuvre représente trois anciens combattants mutilés de la Première Guerre mondiale (des gueules cassées) jouant à un jeu de cartes, le skat. L'auteur avait aperçu trois gueules cassées jouant aux cartes dans un café. Il s'en est inspiré pour son œuvre dans laquelle ...

il a encore accentué le caractère horrible de la scène en supprimant carrément certains membres. Otto Dix fait partie des artistes ayant vécu la Grande guerre et qui cherchent de nouvelles formes d'art pour traduire les horreurs, notamment la brutalisation, qu'ils ont vécus puisque les représentations artistiques traditionnelles ne semblent pas adaptées pour saisir les violences commises et l'absurdité des combats. C'est de cette recherche que naît le mouvement Dada qui va permettre aux artistes de montrer l'empreinte indélébile laissée par les combats en eux. Il va par la suite inspirer le surréalisme.

Définitions (p. 30)

- Surréalisme
- Théorie du « 0 mort »

Rédigé par Jasmin et Alexis



Clip publicitaire de l'armée française, 2013.

La représentation de la guerre actuelle paraît propre, technologique et sans violence. Les attaques à distance comme les missiles de croisière ou les drones sont devenues une image commune de la guerre afin de ne pas choquer l'opinion publique. Les opérations terrestres sont faiblement mises en avant pour ne pas montrer des exactions, les violences tant sur les populations civiles que sur les soldats. La guerre est aujourd'hui représentée comme « ludique », « expérience », « compétence » ...

Cette publicité incarne la représentation actuelle de la guerre, elle met en avant la supériorité technologique des armées occidentales, elle montre également que les interventions militaires sont rapides et précises, que la sécurité des forces terrestres, des soldats est primordiale. C'est une guerre « 0 mort » ou le soldat est un professionnel exerçant son métier.

C'est pourtant une vision tronquée de la réalité. La guerre aujourd'hui comme en 1914 demeure très meurtrière. Le conflit de l'Afrique des grands lacs depuis 1994 a déjà occasionné plus de 3 millions de morts.

Jouer à la guerre.

En quoi jouer à la guerre permet de définir la nature de la guerre ?

L'intérêt pour les jeux de guerre se manifeste vers l'âge de 3 ans. Les enfants simulent des armes ou bien des objets magiques à l'aide de branches ou de morceaux de ferraille récupérés. Chaque société peut choisir de promouvoir ou non cette « inclinaison naturelle ».

Dans le cadre de la revanche contre « l'ennemi allemand », la France organise les bataillons scolaires entre 1882 et 1893. C'est une institution organisée dans le cadre de l'école publique en France. Elle a pour but d'initier les élèves dès le jeune âge à la pratique militaire par des jeux, des défilés, le culte de la patrie et un entraînement militaire réel.

Le développement du scoutisme, fondé par Baden Powell durant la guerre des boers en Afrique du Sud, s'inscrit dans la volonté politique et sociale de préparer et d'endurcir la jeunesse pour la guerre. C'est ce que les historiens nomment la **culture de guerre**. Tous les mouvements de jeunesse des années 1920 et 1930 surtout dans les totalitarismes mettent la guerre au cœur de l'éducation.

Définitions (p. 30)

- Le scoutisme
- La culture de guerre



Gravure d'élèves dans les bataillons scolaires, 1891.



Jeu vidéo – poste de pilotage de drones.

Depuis la fin du XX^{ème} siècle, les jeux de guerre renforcent l'imitation des "vrais" soldats. La mort devient banale et les ennemis sont clairement identifiés d'abord soviétiques puis djihadistes. Que ce soit dans les jeux vidéo ou les jouets, jouer la guerre devient quelque chose de "normal" pour les jeunes de 3 à 25 ans.

Tandis que les moins âgés (3-10 ans) affrontent leurs amis à l'aide de répliques d'armes, les adolescents et jeunes adultes combattent en incarnant un soldat (souvent héroïque).

Les jeux vidéo, toujours plus réalistes, mettent en avant de réelles scènes de guerre y compris des massacres et des exactions. Cela questionne la limite entre jeu et réalité. D'aucuns considèrent même que ces jeux accentuent le comportement violent chez les personnes les plus influençables. En tout cas, ils présentent la guerre comme ludique et renouvellent la figure du « surhomme », du héros, commune à la fin du XIX^{ème} siècle. La masculinité, la virilité, le sacrifice, la « canarderie virile » ... se retrouvent à un siècle d'écart.

Pourtant en un siècle, le jeu de guerre considéré comme masculin, est devenu une pratique commune aux deux sexes. La guerre se « féminise » et les personnages féminins deviennent jouables et occupent même une place centrale dans certains jeux. Seule l'hypersexualisation des « amazones » montre encore que les jeux sont « génrés » et s'adressent d'abord à un public masculin.

Rédigé par Alexis, Auguste et Théo

Les femmes dans la guerre.

Comment la place et le rôle des femmes a-t-elle évolué au XX^{ème}



Carte postale française, 1915

Le regard sur les femmes change : elle est encore une mère qui soigne mais elle est au front, elle soutient l'homme affaibli et le remplace à l'arrière. L'infirmière devient un fantasme commun pour les soldats. Ainsi, la femme, soumise et inférieure, qui ne possède ni droit de vote ni ne peut ouvrir un compte en banque, commence à se « penser » comme l'égale de l'homme. Cette émancipation effraie la société comme en témoigne l'ouvrage : « *le diable au corps* » paru en 1923. La liberté y compris sexuelle obtenue par la trahison de la figure sacrée du soldat indigné la société et traduit la peur de la femme indépendante.

Rédigé par Lorenzo et Luca.

Si la guerre participe à la libération des femmes au XX^{ème} siècle, elle demeure le théâtre de crimes multiples à leur rencontre : les femmes sont à la fois un moyen, un objet et un but de guerre.

Le viol de guerre englobe les actes de viol, d'agression sexuelle, de prostitution forcée et d'esclavage sexuel commis dans un contexte de guerre ou de conflit. C'est un moyen pour affaiblir l'ennemi. En effet, cet acte peut détruire une vie, celui de la femme mais aussi celui du mari qui n'a pas pu la protéger. Si un enfant voit le jour suite au viol, la femme n'a pas forcément les moyens pour avorter et va donc vivre avec un enfant qui lui rappelle ce qu'elle a subi. Elle sera aussi rejetée par son mari et par la société comme étant « indigne » et « impure » d'autant plus dans les sociétés qui pratiquent encore l'excision. C'est un moyen de contrôle de la sexualité des femmes et le maintien de la domination masculine : l'excision – en prévenant le désir sexuel, empêcherait les expériences sexuelles pré-nuptiales et ensuite les relations adultérines – garantissant ainsi l'honneur de la famille et du mari.

Le viol de guerre est une pratique courante dans les guerres de faible intensité dans l'Afrique des Grands lacs. C'est devenu une arme généralisée des guerres asymétriques.



Milices au combat en RDC (République Démocratique du Congo)

Commémorer la guerre.

Comment la société se remémore-t-elle les guerres ?



Monuments aux morts de Châlons-sur-Marne

Après le cataclysme d'une guerre, particulièrement la première guerre mondiale, les sociétés souhaitent commémorer, se souvenir des conflits, des morts mais aussi de la victoire et du sacrifice dans le cas de la France. Dans les années 1920, le pays se couvre d'édifices allant du simple monument aux morts dans chacun des villages aux nécropoles nationales (265 en France). Commémorer, c'est aussi décréter un jour férié pour marquer à la fois la fin du conflit et la victoire, cadre souvent de défilés militaires. La France est couverte de monuments, héritage d'un siècle de conflits (les deux conflits mondiaux, les guerres de décolonisation, les OPEX ...).

Se remémorer la guerre renvoie aux survivants mais aussi au passage des générations. Lorsque la guerre n'est plus mémoire et qu'elle devient histoire, après la mort des derniers combattants, le souvenir s'estompe, les commémorations vieillissent. C'est l'éducation, la transmission auprès des jeunes générations qui permet de faire survivre le souvenir et les enseignements des conflits.

C'est souvent l'architecture qui est convoquée pour célébrer les morts. Les cimetières militaires, les nécropoles doivent restituer la valeur et le sacrifice des morts. Le marbre pour la pureté de sa blancheur et la nature pour son caractère apaisant sont souvent utilisés. Les champs de croix (ou de croissants et/ou d'étoile de David) et les ossuaires comme à Douaumont, théâtralisés et mises en scène sont les hauts lieux de la mémoire et de l'identité nationale. Ils portent les mémoires, les souvenirs glorieux et/ou traumatiques qui façonnent l'identité française et européenne.

Définitions (p. 30)

- Commémoration
- Mémoires
- Nécropole
- Ossuaire



Le drapeau national sous l'Arc de Triomphe à Paris.

Par Arthur, Manon et Johanna.

Terreur et terrorisme.

Comment le terrorisme a-t-il évolué pendant le siècle ?



La une du petit journal du 28 juin 1914.
L'assassinat du Prince héritier autrichien.

L'attentat de Sarajevo a eu lieu le 28 juin 1914. Ce jour, l'archiduc autrichien François-Ferdinand ainsi que son épouse sont assassinés par un **terroriste** serbe : Gavrilo Princip - qui fait partie de l'organisation secrète *La main noire* - pour l'indépendance des Slaves du Sud. C'est un attentat **organisé** et **ciblé** sur une personne en particulier (chef d'Etat ou responsable politique). Au début du XX^{ème} siècle, c'est le mouvement anarchiste et/ou nationaliste souvent instrumentalisé, qui pratique l'acte terroriste.

Si au XIX^{ème} siècle, les **actes terroristes** se concentrent sur les chefs d'Etat et le gouvernement (actes ciblés), aujourd'hui ils cherchent à **atteindre les civils en masse**. Leur but étant de marquer les esprits et de faire le plus de victimes possibles. Le terroriste frappe "à l'aveugle" dans un souci d'efficacité. C'est un acte isolé à faible coût qui doit provoquer la terreur et l'affaiblissement de l'adversaire.

Rédigé par Arthur, Johanna et Manon



La place de la République au lendemain des attentats, 2015.

Le **fanatisme religieux**, en plus de la radicalisation de certains jeunes ou de la haine ne suffisent pas à expliquer ces actes terroristes. La **vengeance** est aussi un facteur du terrorisme d'aujourd'hui. Plusieurs raisons poussent une partie de la population à la **radicalisation** : la vulnérabilité psychologique des individus, ses relations, sa communauté ou encore la société dans laquelle il vit. Selon le site gouvernemental "Stop-Djihadisme" la radicalisation relève de la quête de sens ou d'un idéal qui rejette la société.

Toutes les sociétés peuvent être touchées notamment la France : l'attaque de l'école juive le 19 mars 2012 à Toulouse ou encore le 13 novembre 2015 avec l'attentat suicide au Bataclan montrent bien la volonté de toucher des civils innocents.

On peut considérer le **terrorisme** comme une **permanence historique** bien que le mode opératoire du terroriste ait changé.

Définitions (p. 30)

- Terreur
- Terrorisme

La montée aux extrêmes – les génocides

Un génocide est un acte "commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux", selon les termes de la convention des Nations Unies du 9 décembre 1948. Un génocide est une atteinte envers une population en raison de son existence même.

Le génocide arménien de 1915 est le premier génocide du siècle reconnu en France et jugé imprescriptible. Des millions d'arméniens sont dépouillés de leurs biens et assassinés. En effet, dans l'Empire Ottoman agonisant, les arméniens, chrétiens et souvent prospères, sont différents, considérés comme proches de l'ennemi russe et comme incompatibles avec le nationalisme turc. Les massacres commencent dès le début du XX^{ème} siècle et se généralise en 1915 dans un vaste plan systématique de déportation – meurtre - abandon de l'ensemble des arméniens vivant dans l'Empire Ottoman. Ce génocide, évalué à près de 1,2 millions morts, est préparé et organisé depuis Constantinople par les hauts cadres de l'armée et de l'Etat.

Rédigé par Luca et Lorenzo



Image du génocide arménien – la déportation et l'abandon - 1915



Milice Interahamwe au Rwanda, 1994.

C'est le second génocide du siècle après celui des Hereros au Namib par la puissance coloniale allemande.

Le génocide rwandais. Le 6 avril 1994, le président-dictateur du Rwanda, Juvénal Habyarimana, est tué dans un attentat contre son avion personnel. Ses fidèles entreprennent aussitôt le massacre de la minorité tutsie (10% de la population) qui sont des habitants de la région des Grands Lacs africains et des hutus modérés. En trois mois, 800 000 innocents sont massacrés à coups de machette. C'est le dernier génocide reconnu par l'ONU.

On estime que la succession de conflits issus de ce drame est à l'origine de plus de quatre millions de morts au Rwanda, au Burundi et surtout en République démocratique du Congo.

Pour conclure, on peut donc dire que ces deux génocides ont laissé des mémoires vives dans nos sociétés. L'autre grand génocide du siècle, la Shoah, sur les juifs européens est différent : il est "industrialisé", rationalisé, systémique.

Tous sont aujourd'hui reconnus comme des crimes contre l'humanité, les commanditaires étant jugés et condamnés.

Faire la guerre ailleurs.

Des guerres coloniales aux OPEX.



Les zouaves au Maroc 1930 - 1934

Les forces françaises sont souvent intervenues sur des théâtres d'opérations extérieures de l'Afrique jusqu'à l'extrême orient durant la période de la colonisation.

Par exemple, les troupes coloniales françaises sont intervenues dans la guerre du Rif (1921 à 1926). En effet, la France a rejoint le conflit en 1925 pour combattre les guerriers du Rif au nord du Maroc dans le cadre d'une guerre coloniale avec l'Espagne.

L'armée française, disposant de troupes coloniales comme les zouaves, les spahis, la légion étrangère ... est régulièrement intervenue pour rétablir l'ordre colonial ou pour rétablir la stabilité après une révolution ou tenter de la faire comme en Russie en 1919.

Après les différentes décolonisations, l'armée a conservé cette tradition d'interventions extérieures dans le cadre des OPEX.

Une OPEX est une Opération Extérieure réalisée par la France en dehors de son territoire pour défendre ses intérêts, le droit international dans le cadre des Nations Unies ou le respect de ses alliances. Les forces françaises collaborent avec les armées locales et les organisations intergouvernementales (OTAN, UE) ainsi les ONG (Organisation Non Gouvernementale). L'armée française agit soit pour rétablir la paix, soit pour appliquer une résolution de l'ONU ou pour répondre à une situation d'urgence (crise climatique, humanitaire ...).

Les OPEX se sont multipliés depuis la fin de la guerre froide. Ainsi, prenons l'exemple de la guerre du Golfe. Elle s'est déroulée du 2 août 1990 au 28 février 1991. Suite à l'invasion du Koweït par l'Irak, les Etats-Unis et leurs alliés sont intervenus pour garantir l'indépendance du Koweït ainsi que pour le pétrole. La France a participé à l'alliance dans le cadre de l'ONU en organisant l'opération Daguet. Plus de 11 000 soldats ont participé à la libération du Koweït et à la défaite de l'Irak. Depuis les années 1990, les OPEX ont amené les forces françaises dans les Balkans, en Afrique centrale, au Liban, en Afghanistan ...



Soldats français en Afghanistan - 2009

Rédigé par Loïck et Vincent

LEXIQUE

- **Brutalisation** : découle d'une "banalisation" de la violence et désigne l'acceptation d'un état d'esprit issu de la Grande guerre, entraînant la poursuite d'attitudes agressives dans la vie politique et sociale en temps de paix.

- **Choc post-traumatique** : apparition de symptômes faisant suite à l'exposition à un événement traumatique dans un contexte de mort.

- **Commémoration** : est une cérémonie officielle organisée pour conserver la conscience nationale d'un événement de l'histoire collective et servir d'exemple et de modèle afin de prendre conscience des erreurs

- **(La) culture de guerre** : ensemble des pratiques, des attitudes, des productions culturelles (jeux, cinéma, littérature, arts), des représentations qui ont favorisé l'investissement des sociétés dans la guerre.

- **Décompensation** : procédure de transit entre le front et le retour au pays.

- **Déshumanisation** : Faire perdre son caractère humain à quelqu'un, à un groupe, lui enlever toute sensibilité.

- **Effraction traumatique** : débordement des défenses du corps par les excitations violentes après la survenue d'un événement agressant/menaçant pour la vie qui y est exposé comme victime, témoin ou comme acteur.

- **Mémoires** : c'est la façon dont une société choisie de se remémorer les événements et périodes traumatiques de son passé.

- **Nécropole** : grand cimetière dans l'Antiquité.

- **Obusite - Shell-Shock** : c'est une association de troubles psychiques liés à l'artillerie.

- **Ossuaire** : lieu où l'on regroupe des ossements humains, ici après une bataille particulièrement sanglante et emblématique.

- **(Le) scoutisme** : c'est un mouvement de jeunesse mondial créé en 1907.

- **Surréalisme** : courant artistique du début du XX^{ème} siècle visant à libérer la création de toute contrainte et de toute logique. Il découle du dadaïsme.
- **Terreur** : Peur extrême qui bouleverse et paralyse, elle est souvent collective et règne dans une population pour briser la résistance.
- **Terrorisme** : Pratiquer la terreur pour choquer une société et rechercher sa vulnérabilité, volonté de créer un sentiment d'insécurité et de médiatiser les crimes pour avoir le maximum d'impacts sur les opinions publiques.
- **théorie du "0 mort"**: Elle repose sur une supériorité technologique qui permettrait, principalement par des moyens aériens, de localiser, d'identifier, puis de "traiter" une cible sans s'exposer sur le terrain.



Nouvelles formes ...

Depuis la fin des années 1980 et le début des années 1990, la guerre n'est plus entre Etats mais au sein des frontières étatiques. En Amérique centrale et latine, au Moyen Orient, en Afrique subsaharienne, les conflits se multiplient et donnent naissance à des « zones grises ».



... de conflits.

Des régions en guerres permanentes où au sein des Etats faillis s'opposent de multiples acteurs – milices, seigneurs de guerre, groupes terroristes, extrémistes religieux, junior company ... - voient naître de nouvelles formes de guerre à la fois de faible intensité, asymétrique et de plus en plus hybride.

Le viol comme arme de guerre Afrique des Grands lacs

Fatouma, une victime du viol de guerre, raconte ce qui lui est arrivé. Par son témoignage, on comprend l'horreur et le trouble que cela provoque déjà chez elle. En effet, les victimes portent une honte profonde d'autant plus qu'elles sont souvent exclues des familles et des communautés villageoises.

« La femme est devenue une cible stratégique »

Ainsi, violées, ces femmes deviennent victimes de discrimination, de stigmatisation, de rejet et d'exclusion car considérées comme « une honte », comme des « riens ». Et pire si elles portent le virus du VIH - SIDA, conséquence du viol.

Posséder le corps des femmes pour dominer un territoire, c'est détruire le corps des femmes pour affaiblir une population puisque les viols se passent souvent dans la journée, lorsque les femmes sont en plein travaux agricoles ou recherchent du bois de chauffe. Les violer, c'est détruire le cœur de l'activité villageoise et la capacité de survie du groupe.

Posséder le corps des femmes, c'est aussi montrer que les hommes ne peuvent pas les protéger. Indirectement, c'est le combattant adverse qui est visé et les femmes en sont le moyen. Le viol rejaillit sur l'honneur de l'adversaire qui ne pourra plus enfanter avec son épouse.

« Posséder le corps des femmes, c'est réduire et humilier son adversaire »

Posséder le corps des femmes, c'est aussi pouvoir donner la vie. Mettre enceinte ou infecter les femmes d'une autre ethnie, c'est hypothéquer la survie même de l'adversaire.

Le viol est donc une arme symbolique dans les guerres mais destructrice pour les femmes qui le vivent. C'est une arme couramment utilisée dans le siècle notamment par les Japonais durant la seconde guerre mondiale (avec les femmes de « réconfort ») ou dans les guerres des Balkans dans les années 1990. Cette arme est aujourd'hui au cœur de l'Afrique des Grands lacs.



**« Un prix nobel de la paix pour se souvenir
du sort des femmes de l'Afrique des Grands lacs »**

Le viol de guerre occupe une place à part dans cette région. Réalité totalement niée par les diverses autorités locales, les femmes sont devenues des cibles stratégiques. Cette réalité Denis Mukwege l'a vécu en première ligne. Ce gynécologue, fondateur d'un hôpital destiné aux victimes, a systématiquement pu constater la volonté de destruction qu'on subit ses patientes. Denis Mukwege qui soigne les femmes violées en République Démocratique du Congo, est lauréat du prix Nobel de la paix 2018. Il est récompensé pour son combat contre les viols de guerre. Il a dédié son Nobel « aux femmes meurtries par les conflits et confrontées à la violence de tous les jours ».

Rédigé par Elie, Raphaël et Manon.

Une notion - Guerre asymétrique et de faible intensité

Depuis le début des années 1990, de nouvelles formes de conflits sont apparues dans le monde particulièrement dans les pays des Suds. Parmi ces conflits, les plus répandus sont les guerres asymétriques et les guerres hybrides de faible intensité.

Une guerre asymétrique, selon le colonel Philippe Boone c'est " *l'absence de correspondance entre les buts, les objectifs et les moyens des forces belligérantes*". Plus précisément c'est lorsque dans un conflit, la **force armée la plus faible utilise les vulnérabilités, les faiblesses de l'ennemi** afin d'en tirer profit. Elles se développent souvent entre une force armée d'un pays développé et des milices / groupes armés qui s'opposent dans les Etats faillis. Elles se conjuguent avec des guerres de faible intensité. Ainsi, dans un Etat failli ou plus souvent dans une zone grise, les combats opposent des milices, des seigneurs de guerre, des groupes terroristes qui combattent avec des armes rudimentaires comme les AK 47 (Kalachnikov) et RPG 7 (Lance-roquette) à des armées occidentales suréquipées mais impuissantes. Les guerres sont longues, permanentes et se nourrissent de tous les trafics. La Somalie et en général la corne de l'Afrique sont un exemple de « zone grise » entre guerres permanentes depuis les années 1980.

Une guerre hybride est une stratégie militaire alliant des opérations de guerre conventionnelle, asymétrique et de cyberguerre. Conventionnelle parce qu'elle fait usage de soldat, d'arme à feu et pour les pays en ayant la capacité, des avions, chars et des avions de combat. Elle est asymétrique parce qu'elle utilise les faiblesses de l'adversaire notamment celles des occidentaux. Elle est aussi une cyberguerre dans la mesure

où elle s'appuie sur les nouveaux médias notamment les réseaux sociaux pour diffuser son message bien au-delà du théâtre des opérations. L'Etat islamique incarne ce nouveau modèle de conflit : conventionnel par la conquête d'une partie de la Syrie et de l'Irak, asymétrique face aux forces armées occidentales et employant la cyberguerre pour recruter des combattants venant d'Europe ou d'autres pays musulmans.

Dissymétrie Du fort au faible	Asymétrie Du faible au fort
<ul style="list-style-type: none"> - Supériorité technologique. - Puissance de feu. - Protection et équipement du combattant. - Refuser la perte de soldat. 	<ul style="list-style-type: none"> - Armements rudimentaires. - S'appuyer sur la population - Utilisation de la propagande pour « choquer ». - ne pas compter ses pertes
↓	↓
<ul style="list-style-type: none"> - Frapper à longue distance avec précision (drones). - Disposer ses forces dans des bases sécurisées (point d'appui). 	<ul style="list-style-type: none"> - guerre d'attrition, d'abandon face aux occidentaux. - frapper rapidement, indirectement et disparaître (embuscade, IED)
↓	↓
<ul style="list-style-type: none"> - Vaincre rapidement pour quitter le conflit. - Ne pas s'opposer à la population locale. 	<ul style="list-style-type: none"> - Penser la guerre dans le « temps long ». - Utiliser le civil comme « bouclier » et main d'œuvre.
↓	↓
<ul style="list-style-type: none"> - Guerre juste - Limiter les dommages collatéraux. - Promouvoir la démocratie et le développement. 	<ul style="list-style-type: none"> - Guerre « idéologique » - Guerre sans limite et sans restriction.

En conclusion, une guerre asymétrique, c'est une guerre dans laquelle il y'a une différence de puissance entre les deux forces, mais que la force considérée comme la plus faible arrive à tirer des avantages de cette faiblesse et à vaincre, dans le temps long, son adversaire.

Par Vincent et Arthur.

Une composition – Les nouvelles formes de conflit

« *S'il faut tirer une leçon du Rwanda, c'est que les hommes sont tous coupables et qu'ils sont tous innocents* » écrivait Jean d'Ormesson dans une interview accordée au *Figaro* en 1994. En effet, les conflits de l'Afrique des Grands lacs prennent un tournant décisif avec la guerre civile des années 1990 et se diffusent dans un véritable système de guerre qui semble porter en lui une nouvelle dimension géostratégique, brouillant les frontières entre acteurs et spectateurs. Au cœur de l'Afrique subsaharienne émergent de multiples conflits à plusieurs échelles, où s'opposent de nombreux acteurs. Les conflits se succèdent et s'étendent depuis 1994 jusqu'à aujourd'hui dans les marges orientales de la République Démocratique du Congo. Ainsi, en quoi le conflit des Grands Lacs recompose/reconfigure l'Afrique centrale ? En quoi est-il emblématique des nouvelles formes de conflits ?

Depuis les années 1990, les conflits n'ont cessé de changer de forme : on parle aujourd'hui de conflits de faible intensité. Ce type de conflit se différencie des guerres "classiques" et régulières que le monde a pu connaître comme la première guerre mondiale où deux forces se font face le long d'un front. Les conflits de faible intensité se caractérisent par des opérations militaires ponctuelles, autrement dit, les deux forces ne s'opposent pas de manière constante mais, dans la longue durée, les attaques sont discontinues. De plus, ces conflits ont souvent recours à diverses formes d'attentats terroristes et/ou d'attaques indirectes. A titre d'exemple, Boko Haram, une secte qui prône un islam radical et rigoriste regroupant des étudiants coraniques défavorisés, constitue un des groupes terroristes les plus violents. Boko Haram est présent sur le nord-est du Nigeria comme autour du lac Tchad

et multiplie les incursions au nord du Cameroun, revendiquant la création d'un Khalifat islamique au Nigeria. En moins de neuf ans, la secte a tué plus de 30 000 personnes.



Carte de l'Afrique des Grands lacs

La fragilisation des Etats engendrée par les conflits de faible intensité est telle qu'elle conduit souvent à une grande instabilité parfois responsable de la naissance d'Etats faillis ou du moins de régions profondément déstabilisées.

D'autre part, les conflits ne sont plus inter étatiques, ils n'opposent plus différents Etats, de la manière que l'Allemagne a pu être en conflit avec la France au XX^{ème} siècle, mais intra étatiques : les combats sont à l'intérieur même des Etats. Ainsi, les Etats des Suds sont fortement impactés par les guerres civiles, les plus touchés restant les Etats faillis. Un Etat failli est un pays jeune né de la décolonisation, fragile et instable dès l'origine. Il connaît une forte croissance

démographique, un mal développement chronique – il est un PMA (Pays les Moins Avancés) – un régime politique autoritaire, des crises sanitaires et/ou épidémiologiques ... L'Etat ou du moins l'élite politico-administrative se nourrit de la rente (végétale, minière, pétrolière, stratégique). Il se criminalise ce qui favorise la concurrence entre de multiples acteurs pour « posséder » l'Etat et ses revenus. C'est la rente qui nourrit la guerre et la permanence des combats.

Ces territoires, devenus instables et fragilisés, constituent un espace central de grandes tensions et abritent désormais tous types de conflits.

Enfin, ces nouvelles formes de conflits supposent une grande asymétrie entre les forces en présence ce qui les rend encore plus instables. Le terrorisme pourrait être considéré comme le conflit asymétrique le plus répandu. Par exemple le M 23 (Mouvement du 23 mars), Boko Haram ou Daesh multiplient les attentats contre les populations civiles sans qu'elles puissent riposter ou s'en prémunir. Les forces conventionnelles des gouvernements sont totalement dépassées (et renforcent souvent les crimes et les exactions contre les civils). L'intervention des armées occidentales renforcent la dissymétrie. En effet, les armées occidentales partagent des valeurs, des lois et des devoirs souvent mis à rude épreuve sur le terrain face aux pratiques des mouvements terroristes. De nombreuses fois, les soldats occidentaux ont dû faire face à des dilemmes moraux tels que la confrontation avec les enfants soldats formés pour tuer, alors que la morale occidentale veut justement préserver les enfants de la guerre. Ce type de situation tend à se répandre d'abord en Afrique mais s'étend de plus en plus, notamment en Europe et en France où les attentats terroristes se sont multipliés.

Les nouvelles formes de conflit se lisent à plusieurs échelles, mondiale, régionale et locale.

En effet, de nombreux acteurs extérieurs au conflit essayent d'intervenir et d'en influencer l'issue : c'est par exemple le cas de l'ONU, qui tente dans un premier temps d'encadrer diplomatiquement le conflit pour le limiter. Ainsi, voit le jour dès 1993 une mission de maintien de la paix, la MINUAR, qui vise à garantir l'application des accords d'Arusha, un cessez-le-feu mis en place entre le FPR (Front Patriotique Rwandais) et le gouvernement rwandais à partir de juin 1992. Cependant, l'attentat du 6 avril 1994 met à mal ces décisions, puisque dix casques bleus belges sont massacrés par la garde présidentielle rwandaise. Cet événement montre que, si l'ampleur du conflit s'étend à ses acteurs extérieurs, ces derniers s'exposent également à des dommages collatéraux. La France, toujours sous l'égide de l'ONU, manifeste également sa volonté d'enrayer ce "système de guerre" par l'intermédiaire de l'opération turquoise, à partir du 22 juin 1994, en délimitant une « zone refuge » humanitaire dans le sud du Rwanda. Cette stratégie est aujourd'hui très critiquée. Cependant, le Rwanda se fait également le terrain d'alliances internationales et la scène de conflits interétatiques indirects : ainsi, les Hutus (FAR) sont soutenus par le Zaïre et la France tandis que les Tutsis (l'APR) sont soutenus par les Etats-Unis et l'Ouganda. De plus, l'Afrique des grands lacs, notamment le Kivu, devient le foyer d'une « économie minière » exploitée par des Etats étrangers aux conflits, puisque les mines sont gagées auprès de "Junior-Company" sud-africaines, canadiennes ou européennes. L'expansion de ce conflit donne ainsi naissance à des enjeux non seulement diplomatiques mais également économiques : sa portée internationale met en lumière les questions de ressources humaines et matérielles du conflit.



Cependant, d'autres processus de reconfigurations peuvent être observés à l'échelle nationale : politiquement, le conflit donne naissance à de nouveaux courants, tels que le "Hutu Power" dans les années 60, lui-même responsable de flux humains comme la première immigration Tutsis vers le Kivu et l'Ouganda, qui deviennent du même coup les berceaux de la futur APR. Le conflit se fait également inter-régional, puisque quatre grandes Etats interagissent : le Rwanda, le Burundi, la RDC (République Démocratique du Congo) et l'Ouganda. Cependant, une fois de plus, la dimension économique de la guerre nourrit sa dimension militaire : le Shaba et la région de Kisangani, sont le cadre de combats pour le contrôle des diamants et tous les camps n'hésitent pas à organiser des pillages de "l'eldorado" congolais pour financer les conflits et nourrir leur élite politico-administrative. On assiste alors à la naissance d'un système régional de guerre, qui se nourrit du

dynamisme des différents conflits régionaux entre eux afin d'en permettre d'autres, pour pouvoir s'emparer de cette zone : le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi veulent contrôler l'est de la RDC.

Enfin, la guerre trouve de nombreuses répercussions à l'échelle locale et reconfigure la notion même de conflit : les massacres à la machette remplacent les interventions militaires organisées et chaque espace peut devenir le territoire d'exécutions et de règlements de compte. Le conflit trouve également certains acteurs à cette échelle, tels que les différentes ethnies (Tutsis et Hutus) qui tentent de cohabiter et les civils victimes d'attaques ou à l'origine de ces dernières. En effet, les civils subissent de façon dévastatrice, sur le plan social et humain, les conséquences des conflits : on dénombre 800.000 morts hutus modérés et tutsis en trois mois. C'est un véritable génocide planifié. De même, le viol se fait arme de destruction des populations : on estime à 250.000 le nombre de femmes violées sur cette période. Selon l'actuel président du Rwanda, Paul Kagame, "nous savions que le gouvernement faisait sortir des malades du sida des hôpitaux pour former des bataillons de violeurs". Ainsi, on estime que 70% des femmes violées ont contracté le VIH - Sida, ce qui montre bien que les civils sont à la fois victimes et acteurs du conflit. Enfin, les seigneurs de guerre et les enfants soldats constituent également des moteurs de cette guerre en ce qu'ils permettent les attaques d'autres sous-groupes à une échelle parfois ultra-locale.

Ainsi, on peut analyser ce conflit à plusieurs échelles en s'appuyant sur les différents acteurs qui le nourrissent, mettant en lumière l'étendue territoriale et diplomatique de ce dernier.

Cependant, il apparaît que ces acteurs ne soulignent pas seulement l'ampleur du conflit, mais également la manière dont est reconfigurée la région qui l'abrite, sur les plans sociaux, politiques, économiques et militaires.

En effet, ne sont pas seulement modifiés les types de conflits, mais également la notion même de guerre. On semble

effectivement assister à la mise en place d'un véritable système de guerre qui explique la multitude et la propagation des combats au sein d'une même région. La rétroaction des conflits encourage ainsi leur dimension endogène, l'un se fait le miroir de l'autre, dont l'issu des deux engendre un troisième, etc. Si la première cause de cet effet se fait sociale et trouve ses racines dans la haine ethnique qui habite les deux camps, on peut également citer les nombreux pillages – massacres – abandons qui agitent la région et "l'eldorado congolais". Afin d'alimenter ce système clos, chaque seigneur de guerre n'hésite pas à déclencher un affrontement, même mineur, parce qu'il est nécessaire afin d'alimenter sa propre armée, de fidéliser les élites et de s'assurer du soutien des acteurs précédemment évoqués. Une autre conséquence est celle de la création d'une multitude de sous-groupes, qui se font et se défont au gré des alliances et des ressources économiques disponibles.

L'instabilité fait fuir les investisseurs et déstabilise les moteurs économiques de cette région comme l'agriculture vivrière ou le commerce ; le territoire perd en dynamisme et est contraint de développer de nouvelles formes de flux, comme les illégalismes. Entre le pillage des terres voisines, les groupes mafieux ou les commerces illicites, la région des Grands Lacs voit son économie se transformer. Toutes les actions sont menées dans le but de continuer la guerre, et marginalisent ainsi la zone : le principal foyer économique local qu'elle abrite est désormais l'eldorado congolais, qui devient un véritable centre de conflit autour duquel gravite une périphérie faite des différents sous-groupes qui s'efforcent de se procurer le plus de ressources possibles. Se met alors en place une économie de rente et de guerre inédites, qui tranche radicalement avec les différents sens donnés à ce terme ultérieurement : en effet, l'intérêt individuel semble primer et la collaboration des civils nécessaires afin de maintenir le pays à flot économiquement se fait impossible à cause de l'instabilité politique et diplomatique du territoire. Cependant, ce système "d'autarcie" et d'autosuffisance rendue possible par la multiplication des

pillages et la mutation de l'économie trouve ses limites en ce que certains acteurs internationaux, à la tête de la hiérarchie économique mondiale, se permettent tout de même d'investir dans cette région en parallèle des conflits : c'est par exemple le cas du Canada ou des Etats-Unis, qui investissent dans les marchés miniers.



Carte de l'eldorado congolais

Enfin, toutes les transformations dans cette région ont des effets multiples sur les populations. La guerre laisse derrière elle des peuples meurtris par les génocides, les viols, la violence. Les civils sont ainsi les premières victimes de cette radicalisation, puisqu'ils sont en première ligne de ce conflit : les massacres à la machette précédemment évoqués se font quotidiens, et le viol est utilisé comme arme de destruction des communautés. De plus, selon l'UNICEF, 250.000 enfants dans le monde dont la moitié en Afrique ont fait la guerre : les enfants sont enrôlés par les seigneurs de guerre dès leur plus jeune âge,

et on voit l'essor de tous ces "enfants-soldats". Depuis les années 1990, ces derniers sont manipulés dans les conflits en RDC, Rwanda ou encore Burundi. Cependant, le rayonnement du conflit permet à différents acteurs extra-étatiques de tenter d'enrayer les effets de cette radicalisation : par exemple, de nombreuses ONG telles que "SOS enfants" récupèrent ces enfants afin de leur offrir un soutien psychologique, une formation professionnelle et une éducation loin de la violence et des traumatismes, nécessaires à leur réinsertion sociale et prouvant que la coopération internationale permet, dans une certaine mesure, de faire barrage au cercle vicieux qui régit cette région.

Le réfugié est aussi une figure des nouvelles formes de conflits. Fuyant les combats sporadiques, les exactions et les viols, les familles, appauvries par la perte des terres de l'agriculture vivrière, s'entassent dans des camps aux frontières du pays. Elles survivent, aidées par l'ONU (HCR) et par les ONG pendant plusieurs années. Une partie de la jeunesse, les hommes étant le plus souvent absents, s'ennuie et se radicalise en rêvant de vengeance et d'un retour victorieux au pays. Les camps de réfugiés forment le terreau des futures guerres que les « entrepreneurs de guerre » savent exploiter.

Ainsi, la guerre a reconfiguré et reconfigure la région des Grands Lacs en Afrique à différentes échelles mais aussi dans des plusieurs dimensions, notamment économique, politique et sociale.

L'histoire de ces violences et notamment du génocide, reste encore aujourd'hui une affaire délicate. 25 ans après, le souvenir de la tragédie est toujours présent et se le remémorer apparaît comme une nécessité comme l'explique François-Xavier Nsanzuwera : « Pour les rescapés, la mémoire du génocide est gravée en eux. Pour l'État, la mémoire est une nécessité. Il faut que le pouvoir arrive à former une nation ».

Par Victoria, Adèle Auguste et Johanna.

Agro-pastorale : désigne une exploitation, une activité professionnelle en lien à la fois avec l'agriculture, mais aussi avec la pratique de l'élevage. L'agropastoralisme est souvent nomade surtout dans les steppes et les déserts.

Autochtone : les peuples autochtones sont les descendants de ceux qui habitaient dans un pays ou une région géographique à l'époque où des groupes de population de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés et sont devenus par la suite prédominants souvent par la conquête.

Ethnie : Ensemble de personnes que rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la langue et la culture.

Ethno-linguistique : Regroupement et étude des langues des peuples pris comme étant l'expression de leur culture.

Glacis protecteur : Zone protectrice formée par des États plus ou moins dépendants militairement d'une autre puissance. Cette zone a pour fonction de protéger un autre espace.

Hema / Hema nilotique : Les Hema sont un groupe ethnolinguistique vivant entre les fleuves. Les peuples nilotiques sont des peuples de la vallée du Nil qui parlent des langues nilotiques.

Hydrographique : L'étude et la description des cours d'eau et des étendues d'eau (océans, mers, lacs...) qu'on peut observer à la surface de la terre ou dans le sous-sol (cours d'eau souterrains...).

Hutus : Les Hutus sont un peuple d'Afrique centrale. Ils constituent le groupe majoritaire au Rwanda et au Burundi, avec environ 80 % de la population.

Hutus Power : est un mouvement idéologique d'extrémistes hutus au Rwanda partisan du nationalisme ethnique.

Junior Company : une Junior Company est une petite transnationale qui agit au nom des grandes transnationales en assumant le risque du conflit. L'objectif est de revendre la concession après la fin du conflit. Les « junior company » emploie les entreprises de guerres « privées » comme Executive Outcome (Afrique du Sud).

Tutsis : Les Tutsis ou Tutsi sont un groupe de population habitant la région des Grands Lacs africains. Ils résident principalement au Rwanda et au Burundi, mais d'importantes populations se trouvent également en Ouganda, en République démocratique du Congo et en Tanzanie. Ils constituent le deuxième groupe de population au Rwanda et au Burundi, environ 15 à 20 % de la population.

Vision naturaliste et hydrographique : c'est une vision naturelle ou les colonisateurs ont constitués les frontières par rapport aux massifs montagneux et aux cours d'eau.

Par Luca et Lorenzo.

Mondialisation : c'est la mise en lien des territoires, articulée par des flux, ce qui reconfigure chaque territoire à toutes les échelles.

Conflits : c'est l'opposition entre plusieurs acteurs se disputant des ressources et/ou des symboles et des territoires.

Conflit asymétrique : c'est une lutte armée qui oppose un État (une armée régulière) à des combattants irréguliers matériellement inférieurs, se servant des points faibles de la société occidentale pour parvenir à leur fin.

Terrorisme : représente l'ensemble des actes de violence (prise d'otages, attentats, attentats suicides...) commis par un groupuscule organisé afin d'instaurer un climat d'insécurité au sein d'une population. C'est la recherche constante de l'horreur pour produire de la peur.

Conflit de faible Intensité : c'est un conflit armé opposant un État à des acteurs non-étatiques sans l'utilisation de forces puissantes.

État failli : représente un État dans lequel rien ne fonctionne correctement, qui ne parvient pas à assurer ses missions essentielles, particulièrement le respect de l'état de droit.

Zone Grise : c'est un espace de dérégulation sociale, de nature politique ou socio-économique où les institutions centrales ne parviennent pas à affirmer leur domination, laquelle est donc assurée par des acteurs alternatifs.



La France au Sahara

Ancienne puissance coloniale, liée par des accords de coopération avec de nombreux Etats du Sahara et du Sahel, la France intervient depuis le début des années 2010 et surtout 2013 pour éviter la formation puis l'extension d'une nouvelle zone grise au Sahara et au Sahel.

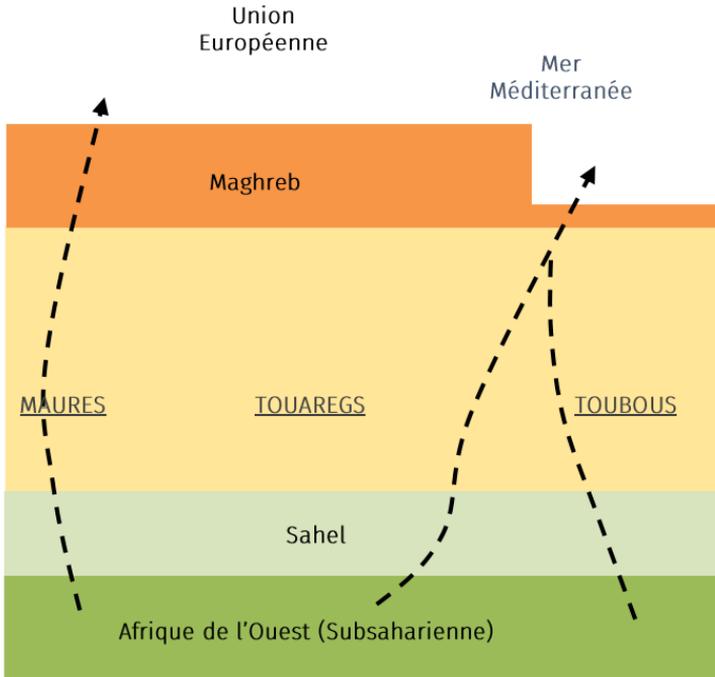


et au Sahel.

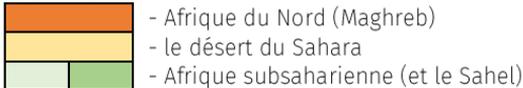
Dans le cadre des opérations Serval puis Barkhane, la France, à la demande des Nations Unies, de concert avec l'Union Européenne, l'OTAN et les Etats du G 5 Sahel, combat les groupes terroristes et mafieux qui cherchent à transformer le Sahara et le Sahel en zone grise.

Le Sahara, une zone grise L'armée française au Sahara

Le Sahara, un espace de circulations ...



Une Méditerranée africaine ...



... parcourue par nombreuses routes historiques ...

MAURES - Peuples nomades (Maures, Touaregs, Toubous)

... qui renaissent depuis les années 90.

- les flux de migrants, illégalismes (trafics de drogues, d'armes, de contrefaçons ...)

Par Alexis et Antonin.

Le Sahara est commun aux deux Afriques ; l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. C'est le plus grand désert du monde couvrant plus de 8,5 millions de km². Les limites du Sahara sont fluctuantes notamment au Sahel. Longtemps méconnu des européens, pensé comme fermé et hostile, c'est au contraire un espace de contacts, de flux, de mobilités entre les deux Afriques, c'est une « autre Méditerranée ».

Historiquement, trois grands groupes nomades peuplent le désert. Ils organisent des territoires en réseaux (associant oasis et routes) dans un désert favorable aux circulations. C'est la colonisation (et particulièrement celle de la France) qui « ferme » et « contrôle » le désert.

Trois routes se dessinent :

- occidentale et atlantique entre le Maroc et le Sénégal.
- centrale du sud algérien à Tombouctou.
- orientale du Fezzan libyen jusqu'à Agades et le lac Tchad.

Les échanges sont à l'origine de la fortune des villes – oasis carrefours comme Ghadamès, Ghardaïa, Agades et Tombouctou. Lors de la colonisation, le littoral a capté les flux commerciaux, le Sahara a été marginalisé et en partie cloisonné.

Les indépendances et la mondialisation favorisent la renaissance d'un commerce saharien et des routes. Les échanges concernent des marchandises comme du bétail, de l'essence et quelques produits alimentaires. L'existence de frontières donc de discontinuités favorise de multiples illégalismes notamment pour les drogues, les cigarettes, les armes, les otages ... Les flux sont pourtant essentiellement composés de migrants, de l'Afrique subsaharienne en direction de l'Europe dans un espace sans contrôle.

Les flux réactivent les anciennes voies sahariennes et les anciennes cités caravanières comme Agades, Sebha, Tamanrasset. Les migrants sont une nouvelle main d'œuvre en raison du développement du Sahara maghrébin.

L'espace saharien connaît une rapide croissance démographique (7 millions d'habitants aujourd'hui). Il reçoit des « colons » (militaires, employés du pétrole, commerçants ...) venant des Etats maghrébins, des nomades qui s'urbanisent et des migrants venant d'Afrique subsaharienne. Il se couvre de villes, nouvelles mailles de l'espace saharien qui remplacent les Ksar (villages palmeraies).

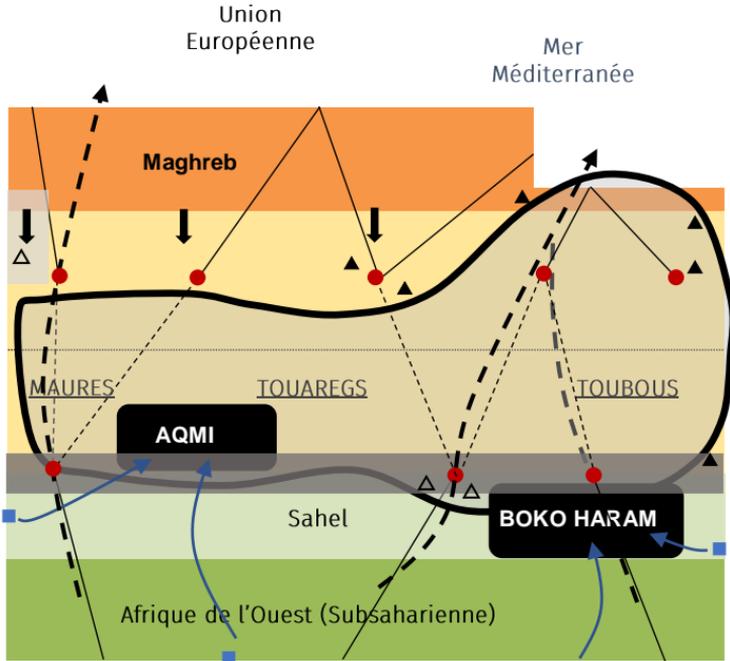
Croissance et urbanisation s'expliquent par l'exploitation de nombreux gisements : des hydrocarbures (gaz naturel et pétrole) en Algérie et en Lybie, des minerais notamment du fer en Mauritanie ou de l'uranium au Niger. Le désert est aussi considéré comme un « gisement agricole » notamment pour les oasis (agriculture de contre saison). Le désert offre un troisième gisement, la mise en tourisme à partir des anciens Ksars et des villes oasis notamment au Maroc et en Tunisie ... Les conditions actuelles d'insécurité interdisent le développement du tourisme.

Le désert du Sahara est devenu un espace stratégique pour les Etats issus de la décolonisation afin de disposer de ressources et de « rentes ». C'est essentiellement la rente pétrolière au Nord qui permet et facilite les aménagements.

L'un des aménagements majeurs est l'axe routier : en 40 ans, un dense réseau a été construit essentiellement dans le nord du Sahara. L'asphalte est devenu l'artère de vie des nomades. Les routes n'atteignent pourtant pas les frontières.

Si les Etats maghrébins parviennent à intégrer et à exploiter les marges sahariennes, les Etats sahéliens de l'Afrique subsaharienne comme le Mali ou le Niger restent incapables de contrôler l'immensité désertique et steppique. Etats africains et souvent sahéliens, la possession du Sahara reste un héritage colonial périphérique. Les marges du Nord sont donc peu intégrées et encore moins contrôlées. C'est dans l'entre-deux que s'intercalent et se développent la « zone grise ».

... ce qui explique les conflits.

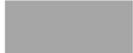


Un héritage : un conflit ancien interétatique ...



- La Sahara occidentale (avec le Maroc)

... et des conflits d'usage renouvelés ...



- entre Etats, agriculteurs, nomades
- pour le contrôle des « routes » des trafics

... qui participent à la formation d'une zone grise.



- des groupes terroristes
- une aire d'instabilité et d'illégalismes



- le G 5 Sahel et opération BARKHANE



- les bases militaires françaises.

Par Alexis et Antonin.

L'espace saharien est marqué par le conflit ancien du Sahara occidental où s'opposent les sahraouis et les Etats marocains et algériens.

Ailleurs, les frontières, héritages de la colonisation, ne sont pas remises en cause. Elles ont pourtant gelé les conflits et les échanges entre les peuples nomades du désert et les peuples sédentaires de cultivateurs. Aujourd'hui, deux logiques spatiales s'opposent : un front pionnier agricole organisé par les Etats du Sud face à des groupes nomades ignorants les frontières et s'appuyant sur des déplacements en réseaux. Les conflits d'usage surtout pour l'eau et l'exploitation des terres entre pacage et cultures sont multiples.

Les nouveaux conflits dans le Sahara se lisent à plusieurs échelles :

A l'échelle régionale :

- Les Etats sahéliens (Mauritanie, Burkina Faso, Mali, Niger et Tchad), des PMA en crise, cherchent à construire un « territoire » en exploitant les ressources minières, végétales ou touristiques du Sahara. Les ressources deviennent autant de rentes.
- Les Etats maghrébins considèrent le Sahara comme un « front pionnier » à contrôler, à aménager et à exploiter. C'est le cas du Maroc au Sahara Occidental, de l'Algérie dans son domaine pétrolier et gazier et de la Lybie dans le Fezzan. Le Sahara se couvre de postes militaires, de routes, de villes sans pour autant que les frontières ne soient réellement atteintes ni contrôlées.
- Les groupes nomades, face à l'affaiblissement des Etats surtout sahéliens, contrôlent les disparités et les discontinuités nées des frontières. Ils deviennent des acteurs « mafieux » des illégalismes pour le trafic de drogues, d'armes, de contrefaçons et surtout de migrants.

A l'échelle régionale :

- C'est la guerre civile algérienne et l'affaiblissement des Etats maghrébins dans les années 1990 qui transforment les conflits dans le Sahara. Les mouvements islamistes armés, utilisent le

Sahara comme un sanctuaire face aux forces gouvernementales algériennes.

- Les groupes djihadistes (recevant des combattants et des financements de l'ensemble du monde musulman) dont AQMI (Al Qaïda au Maghreb Islamique) ou Boko Haram mènent depuis une dizaine d'années une stratégie visant :

- à contrôler et à capter les illégalismes (donc les principaux oasis carrefours et les frontières)

- à trouver de nouvelles rentes notamment dans l'attaque des sites miniers ou des espaces touristiques du désert. L'objectif est de disposer d'otages à monnayer.

- à mener des actions de terrorisme (en étant extrêmement mobiles depuis des sanctuaires dans les marges transfrontalières des Etats) contre les Etats surtout sahéliens pour les affaiblir et construire de véritables régions autonomes.

Les groupes sont constitués de seigneurs de guerre disposant de milices très mobiles et très armées qui s'allient aux populations nomades notamment les Touaregs.

A l'échelle mondiale :

- Le Sahara intéresse les aires de puissance. La France est très présente historiquement (anciennes colonies) dans la région et dispose de nombreux intérêts économiques aussi bien dans le Maghreb que dans les Etats sahéliens. Elle possède aussi une forte présence militaire par des bases à proximité du Sahara (au Sénégal, en Côte d'Ivoire et au Tchad).

- D'autres grandes puissances occidentales s'intéressent au Sahara : les Etats-Unis s'implantent pour exploiter les hydrocarbures et mener la guerre « contre le terrorisme ». L'Union Européenne s'implante aussi considérant le Sahara comme un gisement énergétique et une garantie pour sa sécurité.

- Les monarchies pétrolières du Golfe soutiennent les mouvements islamiques face aux chrétiens et aux animistes majoritaires dans le Golfe de Guinée.

L'actualité au cœur des conflits et des enjeux du Sahara et du Sahel



Massacres peuls au Mali

Au Mali, la lutte contre le terrorisme a ravivé de nouveaux conflits inter-ethniques. L'hécatombe du 23 Mars 2019 est un résultat de ces conflits entre Dogons et Peuls. Les Dogons sont un peuple de cultivateurs animistes alors que les Peuls sont des pasteurs islamisés.

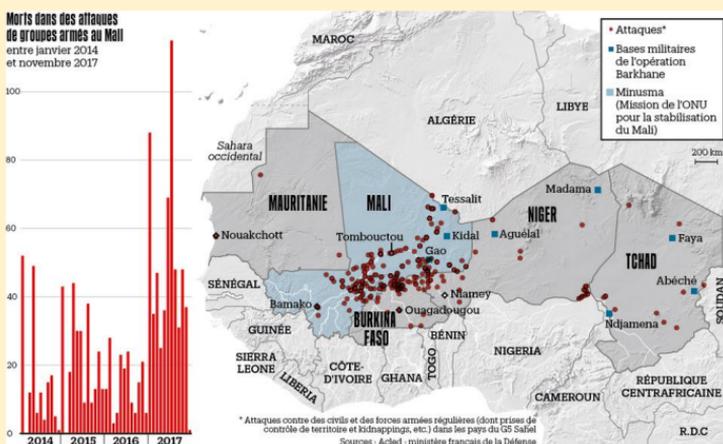
Ces autochtones ont constitué des milices fondées officiellement dans la lutte contre le djihadisme. C'est dans la zone de Bankass proche du Burkina Faso qu'un des groupes a pris pour habitude de recruter de nouveaux combattants dans les villages. Ces groupes ont glissé dans les rivalités qui animent ces deux ethnies depuis plusieurs décennies. En deux ans, ces rivalités entre éleveurs nomades et sédentaires vieilles d'environ deux siècles ont fait plus de 500 victimes. Les villageois Peuls massacrés étaient justement dans la majorité rescapée de ces conflits. Qui plus est les Dogons déguisés en chasseurs n'ont eu aucune pitié et les témoignages recensent des corps décapités, mutilés et brûlés. Face à ce drame, Bamako a réagi par la dissolution du groupe d'autodéfense.

Par Théo, Jasmin et Tounsy.

Les attentats djihadistes très fréquents dans le nord du Mali se diffusent au nord du Burkina Faso et atteignent désormais la capitale Ouagadougou. Ainsi, trois attentats majeurs ont été revendiqués en 2018 (118 morts depuis 2015) et de nombreux ponctuent déjà le début de l'année 2019. La Côte d'Ivoire est aussi attaquée à Grand Bassam proche de sa capitale économique Abidjan.

Face à l'union des Etats du Sahel contre les groupements mafieux et terroristes dans le cadre du G 5 avec la France et l'Union Européenne, les « entrepreneurs » de guerre répondent par la multiplication d'attentats suicides contre des cibles emblématiques des puissances occidentales (comme l'Ambassade de France) mais aussi contre des symboles des Etats sahéliens comme l'Etat Major de l'armée burkinabaise.

Les Etats souvent pauvres du Sahel sont déstabilisés face à la récurrence et l'ampleur des attaques et des attentats suicides. Comme le Nigéria et les Etats du lac Tchad face au Boko Haram, les sociétés et les forces de sécurité vont devoir apprendre à combattre



Les formes de guerre au XX^{ème} siècle

	La guerre de position
Exemples étudiés	La première guerre mondiale 1914 – 1918
Nature du conflit	Guerre de masse (Plusieurs millions d'hommes mobilisés, guerre de tranchées, montant des pertes très élevées, guerre longue)
Besoins économiques	Guerre industrielle et guerre totale (Economie de guerre, mobilisation de l'économie, de l'arrière, de l'ensemble de la société, nouveaux armements ...)
Nature des combats	Guerre d'usure (La mort occasionnée par l'artillerie, les mitrailleuses ... peu ou pas de corps à corps, conditions de vie épouvantables dans la durée ...)
Conséquences politiques et sociales	- radicalisation des hommes et des sociétés (brutalisation, déshumanisation) - rapide développement du pacifisme y compris du pacifisme absolu - mutations sociales (place de la femme, la virilité, du meurtre, du handicap, du rapport à la mort ...)
D'autres exemples	<i>La guerre de Corée (1950 – 53)</i> <i>La guerre Iran – Irak (1980 – 1988)</i>
Et aujourd'hui ?	L'âge nucléaire a mis fin à ce type de guerre dans le monde développé.

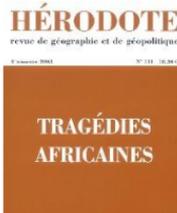
La guerre de mouvement	La guerre de « faible intensité
<p data-bbox="218 186 513 208">La première du golfe - 1991</p> <p data-bbox="189 230 337 251">Guerre éclair</p> <p data-bbox="189 259 544 397">(Plusieurs milliers d'hommes mobilisés, peu de combattants, guerre mécanisée et aérienne (espace), faible perte ... pour l'attaquant. Guerre très brève</p> <p data-bbox="189 426 544 477">Guerre technologique et logistique</p> <p data-bbox="189 484 544 623">(Guerre de la rapidité et la vitesse, besoins logistiques considérables, supériorité technologique écrasante, complexe militaro-industriel)</p> <p data-bbox="189 645 365 666">Guerre de choc</p> <p data-bbox="189 674 544 783">(La mort est donnée à distance, peu ou pas de perte, guerre « 0 mort » en limitant les dégâts collatéraux.</p> <ul data-bbox="189 812 544 1009" style="list-style-type: none"> - la guerre est « propre », invisible dans le corps social (comme la mort) - la guerre est présentée comme technologique. - tentation du mercenariat et de la guerre privée <p data-bbox="189 1052 487 1074"><i>La guerre des 6 jours (1967)</i></p> <p data-bbox="189 1183 544 1234">L'équilibre entre puissances rend ce type de guerre difficile.</p>	<p data-bbox="593 208 914 230">La Somalie depuis 1986 - 1991</p> <p data-bbox="578 259 806 281">Guerre « indirecte »</p> <p data-bbox="578 288 933 455">Troupe peu nombreuse (milice, forces spéciales, enfants soldats), armes légères, guerre longue avec des embuscades, des attaques indirectes (attentats par exemple).</p> <p data-bbox="578 484 919 506">Guerre asymétrique / hybride</p> <p data-bbox="578 513 933 674">Disproportion entre les forces occidentales et les « seigneurs » et/ « entrepreneurs de guerre ». Rapport à la mort, Combat déséquilibré en faveur des « plus faibles »</p> <p data-bbox="578 703 826 725">Embuscade et terreur</p> <p data-bbox="578 732 933 841">(Nombreux attentats suicides, « massacres spectaculaires », rôle des médias face aux opinions publiques, terrorisme)</p> <ul data-bbox="578 870 933 1009" style="list-style-type: none"> - Déstabilisation sociale des sociétés (réfugiés, massacres, génocide, famine ...) - multiplication des Etats faillis et des zones grises. <p data-bbox="578 1038 933 1118"><i>La guerre en Afghanistan (1979 -)</i> <i>La guerre du Vietnam (1946 - 1975)</i></p> <p data-bbox="578 1154 933 1234">Multiplication dans la mondialisation et le monde « apolaire ».</p>

Sitographie - Bibliographie

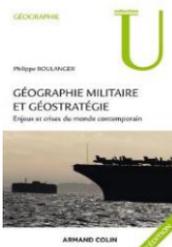
- Conseils de lecture



Atlas des guerres et des conflits
Editions Autrement, 2014.



Article de R. POURTIER
Revue Hérodote, 2003, n°111



P. BOULANGER, Géographie
militaire et géostratégie.
A. Collin, 2015



B. GIBLIN, les conflits dans le
monde.
A. Collin, 2016.

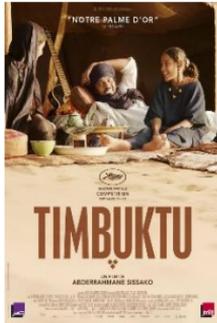


Extrait du site Géoconfluences
Thèmes sur l'Afrique et le Sahara



B. BADIE, B. VIDAL
Nouvelles guerres
Editions la Découverte, 2015.

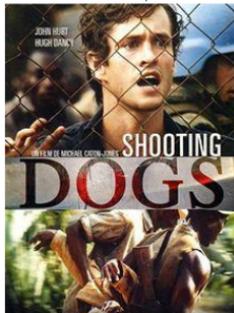
- A voir et à revoir



Timbuktu, 2014



Guerre de l'ombre, 2015



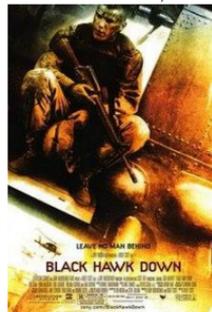
Shooting dogs, 2005



Hôtel Rwanda, 2004



Johnny Mad Dog, 2008



Black Hawk, 2001

Les élèves

- AMDAL Manon
- BENVENUTO Elie
- BIDAL Antonin
- BOURRU Alexis
- BREUILLARD Théo
- BRUCKER Raphaël
- BRUNAGEL Adèle
- CADORET Vincent
- CHARLIER Arthur
- CHETTIT Tounsy
- DIONGUE Tristan
- DUGON Johanna
- FIEUTELOT Mathys
- FRANCO Luca
- GOLZ Victoria
- HOUAL Lorenzo
- LIDJAN Jasmin
- MARTIN Loïck
- MOUTTON Auguste
- PERICARD Alexis
- SEGANTINI Théo



Saint – Genis – Pouilly, avril 2019
© Lycée international de Ferney-Voltaire